



Texte de Sandra Giampetruzzi

CCHE, UN BUREAU QUI A SU GARDER UN ESPRIT DE START-UP

Le bureau d'architecture CCHE, basé à Lausanne, est un des plus grands bureaux de Suisse romande. De ses origines en 1905 avec l'architecte Charles Brugger à la création du bureau CCHE en 1955, il n'a cessé d'évoluer et de s'adapter à l'air du temps en relevant les défis d'une société en perpétuel mouvement. Comme la plateforme digitale Architectes.ch, qui va sortir sa 30^e édition du Livre *Architecture&Construction*, il est un acteur majeur et reconnu dans le monde de la construction régionale. Interview avec l'un des architectes associés du bureau, Hannes Ehrensperger, pour faire le point sur un secteur en évolution permanente.

CCHE a été fondé il y a plus de 100 ans par les architectes Charles et Frédéric Brugger, qui ont fait du travail en équipe pluridisciplinaire avec les meilleurs experts un des fondements caractéristiques du bureau. Durant ces quelques décennies, CCHE a considérablement évolué, tant au niveau de sa taille que de la diversification de ses domaines de compétence et services. Les générations se sont succédées et le groupe, aujourd'hui déployé sur 5 sites, est dirigé par 14 associés complémentaires qui challengent chaque projet avec sens et conviction pour lui créer une histoire. Installé dans le quartier en plein essor de Malley, CCHE Lausanne est notamment piloté par Hannes Ehrensperger, associé du bureau depuis 1998. Titulaire d'un CFC de charpentier puis d'un diplôme d'architecte HES et d'ingénieur en Énergie, visionnaire à l'origine de l'introduction des nouveaux moyens technologiques, il donne jour à des réalisations toutes échelles confondues. Marié et père de trois filles, il siège aux Conseils d'administration de plusieurs entreprises et pratique le golf pour se vider la tête.

Le bureau CCHE est un des plus grands bureaux d'architecture de Suisse romande, parlez-nous de la vision que le bureau porte sur l'architecture et sur son parcours.

Le bureau a un statut assez unique. Nous sommes un des plus grands bureaux de Suisse romande effectivement, mais nous avons su préserver l'esprit de start-up avec des impulsions venant de tous nos 230 collaborateurs et une multitude de compétences dans différents domaines, sans compter nos cinq sites, à Lausanne, Nyon, Genève, La Vallée et Porto au Portugal. C'est ce qui fait notre force. Malgré cette importance, nous avons toujours gardé une ligne directrice, celle d'accepter que l'architecture soit en perpétuelle évolution. Pour nous, le plus important est de toujours nous adapter au contexte social. Nous partons d'une réflexion sociale pour arriver à la forme architecturale et non l'inverse. Cette réflexion basée sur l'humain se transforme en espaces à vivre.

À titre d'exemple, une église du siècle passé aborde une forme totalement différente de celle d'aujourd'hui. De même, une école d'avant-guerre présentait des espaces réservés aux filles d'un côté et aux garçons de l'autre, reliés par un escalier au milieu. Aujourd'hui, nous ne sommes plus du tout dans le même schéma. Autre exemple plus récent: les prisons. Avec les évolutions sociétales, on doit désormais d'abord se poser la question de comment on aborde la rééducation des gens avant de penser l'enveloppe. On parle également beaucoup de développement durable. Nous travaillons actuellement sur un projet de tour à Prilly qui doit répondre aux critères d'un site 2000 watts. Nous avons donc prévu de la faire en bois, car avec une structure en béton elle ne pourrait pas répondre aux normes demandées. Nous essayons de trouver une réponse à cette demande et nous allons même plus loin. Les façades en bois sont pourvues de panneaux photovoltaïques. Un matériau naturel est ainsi associé à des éléments high-tech pour répondre au développement durable. Il n'y aura pas de machines à laver dans les appartements, mais elles seront rassemblées sur un étage pour des questions écologiques, c'est beaucoup plus intéressant et écoresponsable.

Dans la situation actuelle, avec notamment une crise sanitaire mondiale liée au Covid, quels sont les défis dans la construction et l'architecture d'aujourd'hui?

Ce n'est pas forcément lié au virus, mais aujourd'hui le métier d'architecte devient de plus en plus délicat. Pour répondre à une demande, un architecte EPF ne suffit plus. Il faut un urbaniste, un géographe urbain, un sociologue, etc. Ça devient très complexe. Il y a vingt ans, on demandait à l'architecte de mettre deux ou trois pièces dans un appartement et le tour était joué. Aujourd'hui, il faut des espaces co-living, co-working, des aménagements extérieurs, etc. Les plans de quartier sont également totalement différents, parce que la société a évolué, dans le bon sens d'ailleurs. Les maîtres d'ouvrage ont aussi évolué dans leur manière de voir les choses. Les architectes sont en quelque sorte porteurs de cette évolution sociétale. C'est nous qui devons être à l'avant-garde, qui devons être sensibles à ces changements. Nous devons pouvoir proposer ces nouvelles manières de penser l'espace à nos clients. L'architecte moderne c'est plus qu'un architecte. Pour arriver au visuel final, il faut tout un ensemble de compétences qui vont au-delà de l'architecture. Je dis souvent qu'un client de CCE sait généralement ce qu'il veut, mais n'est pas conscient de ce qu'il peut avoir. C'est à nous de le guider, de lui montrer ce qu'il peut faire d'autre.

Il y a quelques années en arrière, nous avions des architectes, quelques architectes d'intérieurs et des urbanistes et ça s'arrêtait là. Aujourd'hui, au sein du bureau, nous avons environ une quinzaine de métiers différents: des graphistes, des infographes, des géographes urbains, des gens dans le marketing, la communication, les RH, la finance, ceux qui font les algorithmes et le dessin paramétrique.

Quelle est la ligne de conduite du bureau?

La vision à long terme et la pérennisation du bureau sont ancrées dans notre ADN. Le travail participatif et la transmission intergénérationnelle également. Les échanges d'idées, le partage d'expérience et le dialogue sont une grande force du bureau. Suivant ce principe, le déploiement multisites permet non seulement de donner des perspectives d'évolution à nos jeunes talents, mais également de faire bénéficier nos projets de la connaissance locale et de la proximité avec nos clients et partenaires. Cette vision à long terme nous incite également à nous intéresser au développement d'outils et de techniques nous permettant de continuer à exercer avec passion notre cœur de métier en l'inscrivant dans les attentes de demain. Nous avons par exemple réuni des cellules dédiées à la Recherche et Développement qui travaillent sur de nouveaux outils, liés notamment au monde du BIM, à la gestion paramétrique, à l'étude sur les algorithmes, à la réalité virtuelle et augmentée et toutes autres thématiques liées aux nouveaux processus de développement des projets.



« Un architecte EPF ne suffit plus aujourd'hui. Il doit s'entourer de multiples compétences. »



Comme le bureau CCHÉ, la plateforme digitale Architectes.ch mise sur le long terme et l'évolution des outils mis à disposition. Vous collaborez avec Architectes.ch depuis près de 15 ans maintenant, comment est né ce partenariat ?

Laurent Guillemain était très fort en termes de persuasion. Je pense que je n'étais pas un client très facile, car nous avons toujours fait les choses par nous-mêmes et nous avons toujours pensé que la communication allait se faire d'elle-même. Au début, nous n'avions pas trop misé là-dessus. Cette vision des choses a changé lorsque le département de la communication est arrivé. Ils avaient un esprit un peu plus large. Je pense que c'est une plateforme importante qui a sa place dans le paysage régional, car elle possède une immense base de données dans le domaine de l'architecture et de la construction. Si l'on cherche une entreprise ou un projet réalisé dans la région, c'est sans aucun doute sur cette plateforme qu'il faut aller. Nos chefs de projets, par exemple, s'y réfèrent pour aller chercher les informations dont ils ont besoin. C'est un bon vecteur d'informations pour savoir ce qui se fait en Suisse romande. D'autre part, j'ai toujours eu un grand respect pour les choses qui sont évolutives. Architecture&Construction a commencé sur papier, ensuite est venu le partenariat avec le journal 24Heures, ensuite la diversification et la plateforme digitale et pour finir l'expansion en Suisse allemande. Pour moi, derrière cette manière de faire, il y a une culture qui est semblable à la nôtre.

Quels sont, pour vous, les arguments phares pour inciter les entreprises et les acteurs de la construction à collaborer avec Architectes.ch ?

C'est un outil très intéressant pour les petits bureaux ou entreprises qui n'ont pas leur propre département de communication et qui n'ont pas le temps de répertorier à chaque

fois les projets auxquels ils ont participé. Les plaquettes d'Architecture&Construction ont également évolué avec les années. C'est ça qui est intéressant. Ce n'est pas un produit figé. C'est une immense base de données où l'entreprise peut avoir son login et télécharger les plaquettes de projets auxquels elle a participé et en faire un workbook. Avec le livre qui répertorie toutes les plaquettes, je regarde volontiers ce qu'ont réalisé mes confrères. Voir ce qui se passe sur le marché et dans la région est primordial. C'est comme dans le privé, les petits journaux locaux marchent bien car ils reflètent ce qui se passe près de chez vous, dans votre région. Mais j'avoue, je regarde aussi si notre bureau y figure. Ce que j'ajouterai c'est que la base de données pourrait encore être davantage valorisée en mettant directement en relation les acteurs du milieu.

Ça me fait penser au Montreux Jazz Festival, Claude Nobs avait filmé tous les concerts, pas pour faire de l'argent, mais parce qu'il était un passionné et du coup ces enregistrements deviennent la collection musicale la plus dotée au monde. Les trente ans de reportages dans le domaine de l'édification, c'est immense. Cette base de données est une richesse. La plateforme est non seulement une source d'information pour monsieur et madame tout-le-monde, mais aussi un outil de travail pour les entreprises. Dans le domaine des énergies, ça peut être très intéressant pour les entreprises. Si elles veulent savoir quels bâtiments ont plus de 25 ans et qu'il faudrait songer à rénover. C'est une source d'informations essentielle.

« Si l'on cherche une entreprise ou un projet réalisé dans la région, c'est sans aucun doute sur Architectes.ch qu'il faut aller. »

La culture digitale, les réseaux sociaux, comment votre bureau s'adapte à ces nouveaux moyens de communication ?

La culture a changé. Avant l'architecture communiquait peu et elle a dû s'y mettre. Le fait d'avoir un département de communication professionnelle à l'interne du bureau nous permet de choisir ce que nous allons communiquer, comment nous allons le faire et à qui. Notre ligne directrice n'est pas de communiquer des projets mais une vision. C'est une des grandes nouveautés. Nous expliquons pourquoi nous sommes arrivés à ce type de façade, à quoi elle répond en terme sociétal. Aujourd'hui, montrer la façade d'un bâtiment c'est ennuyeux. Il faut plutôt dévoiler le processus qui a amené à la réalisation de cette façade. Et nous nous adressons de manière différente d'un public à l'autre. Les réseaux sociaux sont aussi pour nous une source afin de trouver des talents. Je dirai que les réseaux sociaux sont comme un feu d'artifice. On envoie un pétard en orbite et il y aura des étincelles qui vont vite disparaître. Il faut alors envoyer un autre pétard et à force d'étincelles ça crée une image qui reste en tête. Aujourd'hui nous avons besoin de créateurs dans tous les domaines et nous avons besoin de collaborer à large échelle, mais les bureaux locaux physiques sont extrêmement importants car nous avons aussi besoin d'un ancrage local, de comprendre comment ça fonctionne réellement sur place. Une fois de plus, il faut vivre avec son temps, utiliser les nouvelles technologies, mais sans renier la base, le passé.

Quels sont vos projets phares à venir ?

Nous profitons actuellement d'une période d'acquisitions de concours. Nous avons gagné des gros projets ces derniers temps. Nous avons compris que sept kilos de cerveaux rapportait plus qu'un kilo de cerveau. Chaque semaine, les associés passent en revue certains concours en développement afin que chacun puisse y amener son éclairage. C'est une méthode payante et nous avons récemment gagné plusieurs concours dont une tour entièrement en bois à Malley, la rénovation et transformation du bâtiment 2M2C à Montreux, une école à Meyrin, un quartier à Crissier, deux gros projets sur Genève sur lesquels nous allons bientôt communiquer, donc une fin d'année dense en perspective.

Que souhaitez à Architectes.ch pour les années à venir ?

Nous avons besoin de savoir ce qui se passe dans notre région et c'est ce que j'aime avec cette plateforme. Il n'y a pas que les projets phares qui y sont représentés, il y a de tout. Un projet qui n'est pas apprécié des collègues est peut-être un projet qui est né dans la douleur avec beaucoup de contraintes et il ne trouvera jamais sa place dans les magazines couleurs, pourquoi ? Sur votre plateforme, il y aura sa place et je trouve ça très positif. Avoir accès à des informations, trouver des entreprises qui ont travaillé sur une façade spéciale, de tel ou tel type, c'est essentiel alors continuez dans cette perspective et ne cessez jamais d'évoluer. ■

« Il faut vivre avec son temps, utiliser les nouvelles technologies, mais sans renier la base, le passé. »



Malley Phare à Prilly est la première tour en structure bois de Suisse romande avec façades actives en photovoltaïque.



Le bâtiment industriel Pasta Gala à Morges a été transformé et rénové pour accueillir le siège européen d'Incyte Biosciences International.



Le futur quartier résidentiel Ley Outre à Crissier est composé de 5 bâtiments implantés dans un tapis végétal.